

Benoît de Cornulier¹

**Les subordinées dites interrogatives
comme compléments de dépendance²**

Version légèrement révisée décembre 2014.

ABSTRACT

So-called *embedded interrogatives* are *dependentials*

As if fairly well-known, so-called *embedded interrogatives* may have nothing to do with interrogation or even question. A simple instance is « Whether the water flows *depends on* whether it is frozen » where no knowledge is involved in the dependence relation. I suggest that, while the predicate « depends whether » is fairly often neglected in the study of « embedded interrogatives », something very much like the very notion of dependence (a distributive or differential condition) reflects precisely the core of the meaning of these items in general. This is obvious in « Whether Y or Z depends on whether A or B », which states a relation of dependence between two *dependential poles*, a conditioning pole (A or B) and a conditioned pole (Y or Z). In « Bill knows whether A or B », a dependence relation is implied between a conditioning pole of facts « A or B » and a conditioned pole of knowledges « Bill knows that A » or « Bill knows that B », standing for Y or Z), in accordance with Hintikka's notion of *knowing whether*. And so on, in more or less obvious cases, it seems...

On considère généralement comme des *propositions subordinées interrogatives* – « embedded » ou « subordinate interrogatives » – les syntagmes du type « si P » dans « savoir si P » (« knowing whether P ») – il s'agit alors d'interrogatives *totales* (*yes-or-no questions*) – ou du type « qui V » (« who V's ») dans « savoir qui V » (« knowing who V's ») – il s'agit alors d'interrogatives *partielles* (*wh-questions*). On sait pourtant que la notion de *question*, et a fortiori celle dialogale d'*interrogation*, est ici trop générale puisque, dans « Qui survivra dépend de qui aura bu du Coca-cola » (« Who will survive depends on who will have drunk cola »), il n'y a pas de question. Sans doute est-il tentant de liquider ce contre-exemple en feignant

¹ Laboratoire de Linguistique de Nantes.

² Travail en cours (ça doit se voir), remarques et objections bienvenues. C'est suite à une discussion avec Matthieu Segui (étudiant à l'Université de Paris-4, en 2012) sur la distinction des « si-P » circonstanciels conditionnels et des « si-P » dits interrogatifs que j'ai été amené à réfléchir sur ces derniers. Merci à Yves-Charles Morin, Matthieu Segui, Marcel Vuillaume pour leurs remarques.

Une version initiale de ce travail a paru dans *Philologia* (Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Cluj, Roumanie), 4/2013, n° spécial *Linguistique comparée des langues romanes (LiCoLaR)*, *La subordination à travers les langues romanes, Hommage au Prof. H.-J. Deulofeu*, édité par Sophie Saffi, Sandrine Caddéo, Stefan Gencarau et Romana Timoc-Bardy & Presa Universitara Clujeana ; en ligne à <http://www.studia.ubbcluj.ro/download/pdf/819.pdf>, p. 131-143.

qu'une notion du genre « savoir » ou « question » se cache ellipsée derrière le verbe « dépend », et que cet énoncé signifie en réalité : « *La question de savoir* qui survivra dépend de *la question de savoir* qui aura bu du coca-cola ». Je me propose plutôt ici, en sens inverse de cette supposée explication par circonlocution, d'esquisser une vue suivant laquelle, plutôt que les complétives sujet ou complément de « dépendre de » ne sont des subordonnées « interrogatives », c'est l'ensemble des prétendues « interrogatives » qui sont des espèces de *compléments de dépendance*.

1. « Selon » et la relation conditionnelle simple ou distributive

Au cœur de la notion de dépendance est celle de condition ; or on sait que les « subordonnées interrogatives » totales sont morphologiquement apparentées aux conditionnelles dans des langues diverses, comme avec la conjonction complétive « si » en français ou parfois « if » en anglais. On peut appeler *énoncé de relation conditionnelle simple (simple conditional)* un énoncé de forme « Si P, Q » et dire qu'un *conditionnant* P et un *conditionné* Q y sont liés par la relation de condition³.

Pour signifier que s'il pleut, on est mouillé, et que s'il neige, on est blanchi, on pourrait peut-être dire :

- 1) S'il pleut, ou s'il neige, (respectivement,) on sera mouillé, ou on sera blanchi.

Soit un énoncé du genre suivant.

- 2) Si P1, P2..., (respectivement) Q1, Q2...

Dans un tel énoncé (en le supposant assez naturel), il y aurait un ensemble de conditionnants P1, P2..., disons les « Pi », et un ensemble de conditionnés Q1, Q2..., disons les « Qi » ; et, comme le suggère dans (1) le mot « respectivement », la relation conditionnelle se distribuerait en un faisceau de relations simples parallèles « Si P1, Q1 », « Si P2, Q2 », etc. qu'on conviendra ici d'abrégier au besoin en :

- 3) Abréviation de (2) : Si Pi, (respectivement) Qi

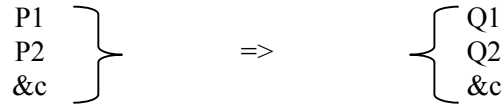
(où « Pi » représente la série des P1, P2, etc, et « Qi » la série des Q1, Q2, etc.). Disons qu'il s'agit alors d'une *relation conditionnelle distributive*, où le mot « si » établit une relation terme à terme entre les deux ensembles Pi et Qi de *conditionnants* et de *conditionnés*, comme suggéré par la figure suivante où « => » note la relation de condition :

³ Je prends ici « énoncé » en un sens large, s'agissant d'une *expression* cohérente quelconque, qui ne coïncide pas forcément avec la forme totale d'une énonciation. Je me permettrai parfois d'appeler librement *conditionnant* ou *conditionné* aussi bien la proposition que ce qu'elle exprime, et de ne pas employer systématiquement les guillemets autour des lettres « P » et « Q ».

Relation conditionnelle distributive

Pôle de conditionnants P_i :

Pôle de conditionnés Q_i :



Des énoncés de la forme (1) risqueraient fort de prêter à malentendu, surtout si la correspondance distributive n'y était pas explicitée par un mot tel que « respectivement »⁴. Mais il existe des énoncés plus clairs, notamment avec « selon que » (« according to whether » et « depending on whether » en anglais) :

- 4) **Selon qu'**il pleuvra ou qu'il neigera, vous serez mouillé ou vous serez blanchi.
- 5) Europe's competitiveness stands or falls **according to whether** or not it has a secure energy supply [exemple observé sur Internet]

1.2.2 Relation conditionnelle distributive et dépendance

Dans ces derniers exemples, deux choses valent d'être signalées.

D'abord, dans l'expression incluant le pôle conditionnant, « According to whether P_i » ou « Depending on whether P_i », les « P_i » sont rassemblées sous l'introducteur « whether » qui se trouve être un introducteur typique des subordonnées dites « interrogative » (comme dans « knowing whether »).

De plus, dans « depending on whether P_i », la relation conditionnelle distributive est indiquée par le verbe « depend on ». Il ne semble pas s'agir d'une simple coïncidence lexicale, car « Q_i , depending on whether P_i » se paraphrase assez bien par : « Whether Q_i depends on whether P_i ».

D'une manière comparable, les exemples français en « Selon que P_i » se prêtent souvent à des paraphrases en termes de dépendance ; ainsi « Selon qu'il pleuvra, ou qu'il neigera, vous serez mouillé, ou vous serez blanchi » se prête aux paraphrases « Serez-vous mouillé ou blanchi ? Ça dépend de si il pleuvra ou s'il neigera » (« Que vous soyez mouillé ou blanchi dépend de si il pleuvra ou si il neigera »).

La relation conditionnelle distributive ressemble ici à une relation de *dépendance*. Signalons tout de même que la notion exacte de dépendance est peut-être un peu trop forte pour des cas où la relation conditionnelle distributive correspond à une simple correspondance sans implication de causalité ; ainsi on peut sans doute dire, à propos d'un petit groupe d'enfants :

⁴ Le vieux proverbe « Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain vilain, il vous oindra » décompose clairement une relation conditionnelle distributive en ses deux composants successifs ; comme ça on risque pas de se tromper (« Selon que vous oignez ou poignez un vilain, il vous poindra ou vous oindra » contraindrait moins l'interprétation).

- 6) Je constate, mais c'est sans doute une simple coïncidence sur ce petit groupe, que selon que c'est un garçon ou une fille, chaque enfant porte des baskets ou des tennis

Je continuerai par commodité à utiliser ici le terme de *dépendance*, mais sans présupposer que la correspondance notée implique toujours une causalité.

1.2.2 Dépendances plus ou moins vagues

La relation de dépendance n'est pas toujours aussi précisément détaillée que dans les exemples précédents, qu'on pourrait dire de dépendance bijective, dans lesquels à chaque P_i semble correspondre un Q_i (déterminé), et un seul.

On peut affirmer : « Selon que vous êtes carpe ou lapin, vous serez mangé en terrine ou en sauce », puis, si un lapin ou une carpe demande « Lequel des deux se mange en sauce ? », ajouter : « Ça, vous le saurez au dernier moment ». En ce cas, la relation paraît bijective, mais sans que les paires d'éléments correspondants soient identifiées. Cette possibilité s'étend à la notion de « dépendance » en français, car si une carpe demande « Serait-je consommée en terrine ou en sauce », on peut répondre sans paraître se contredire : « Je sais que ça *dépend de si* on est carpe ou lapin, mais je ne sais pas lequel des deux se mange en terrine et lequel en sauce ».

Les énoncés suivants me paraissent pour le moins envisageables, quoiqu'ils présentent deux éléments dans un pôle et trois dans l'autre :

- 7) Selon que vous êtes poulet, carpe ou lapin, vous serez mangé en terrine ou en sauce [3 conditionnants, 2 conditionnés]
- 8) Selon que vous êtes carpe ou lapin, vous serez mangé en sauce, en terrine ou à la mode tartare [2 conditionnants, 3 conditionnés]

L'exemple suivant me paraît plausible, et ainsi confirmer que non seulement la dépendance n'est pas forcément terme à terme (bijective), mais que le principe de distribution peut être simplement affirmé sans que la distribution soit aucunement spécifiée :

- 9) Selon que vous êtes de telle ou telle race, vous serez cuisiné de façons différentes [conditionnants et conditionnés non spécifiés]

ce dernier énoncé affirme une dépendance entre une diversité de recettes et une diversité de races sans les dénombrer, ni même impliquer qu'ils soient en nombre égal.

Par contre l'énoncé suivant paraît bizarre :

- 10) ?? Selon que vous êtes carpe ou lapin, vous serez mangé en sauce

En effet, après « selon que » et ses deux conditionnants, on attend une distribution, donc plusieurs conditionnés, et il n'y en a qu'un (distribution impossible). De même me paraît bizarre l'énoncé suivant, au vu duquel on pourrait se demander de quoi donc dépend la recette :

- 11) ?? Selon que vous êtes lapin, vous serez mangé en terrine ou en sauce

Remarquons que la relation distributive aurait été satisfaite si on avait dit « Selon que vous êtes lapin *ou non* » (l'alternative négative ne peut pas être ellipsée).

À la limite, pour qu'on puisse dire « Y *dépend* de X », il me semble qu'il suffit qu'il existe au moins une variation possible dans X qui entraîne une variation dans Y. Convenons de dire qu'alors X discrimine ou différencie si peu que ce soit Y, et qu'il s'agit d'une *relation de condition différentielle* (de quelque manière que ce soit et si peu que ce soit), par forcément détaillable exhaustivement comme une condition distributive bijective.

1.2.3 « Prix selon grosseur » et *propositions référentielles*

Un menu de restaurant peut indiquer que le prix d'un poisson dépend de son poids par la simple formule « Prix selon grosseur » : les deux pôles de « selon » sont alors des substantifs. Autres exemples de pôle substantif :

- 12) Selon *son âge*, on peut s'inscrire ou non

- 13) Selon *l'heure* (ou : selon l'heure qu'il est), vous pouvez ou non entrer

Pourtant « son âge », « l'heure », nominaux définis, évoquent un référent unique. Comme le suggère la paraphrase de « l'heure » par « l'heure qu'il est » (impliquant l'éventualité d'autres « heures » que « l'heure » n'est pas, elle n'est pas « n'importe quelle heure »), le concept singulier d'« heure » évoque ici une diversité d'« heures » envisageables, correspondant à un ensemble de propositions du type « l'heure est h1, l'heure est h2, etc. » (comparer en dialogue : « Quelle est l'heure ? – Midi juste »). Dans « selon l'heure », c'est un tel ensemble de *propositions référentielles* virtuelles qui, sans apparaître syntaxiquement, fournit les conditionnants P_i grâce auxquels le simple nominal défini « l'heure » peut fonctionner comme pôle de dépendance : pour qu'il y ait effectivement distribution, il faut qu'il existe au moins une certaine heure telle que vous pouvez entrer, et au moins une certaine autre heure telle que vous ne pouvez pas entrer. Même chose pour « l'âge » ou « (la) grosseur », grandeurs variables évoquant une diversité virtuelle d'âges ou de grosseurs.

2. *Anti-distribution ou indépendance*

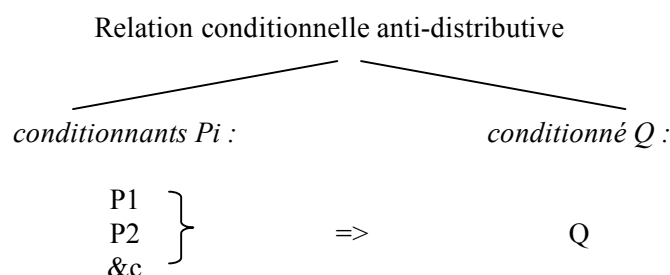
Parfois peut-être, au lieu d'effectuer la distribution du courrier, un facteur trop pressé pourrait mettre tous les lots de lettres dans la même boîte aux lettres, disons celle de Tartempion, sans tenir compte de la diversité des adresses indiquées sur les enveloppes : on pourrait alors parler d'*anti-distribution*. Comme un facteur, le mot « selon » fait prévoir une distribution, et il serait bizarre de dire :

- 14) ? **Selon* que le courrier est adressé à Tartempion ou à Grossetête, ce facteur trop pressé le met dans la boîte de Tartempion

Pourtant la langue française permet d'exprimer correctement cette anti-distribution ; par exemple :

- 15) *Que* le courrier *soit* adressé à Tartempion ou à Grossetête, il atterrit dans la boîte de Tartempion
- 16) Qu'il fasse beau, (ou) qu'il fasse laid, c'est mon habitude d'aller me promener le soir [d'après Diderot]

On peut commenter ces énoncés *conditionnels anti-distributifs* en disant que la boîte où atterrit le courrier « ne dépend pas » de l'adresse indiquée ou que l'occupation du promeneur « ne dépend pas » du temps qu'il fait. Il s'agit donc ici d'une relation d'*indépendance*, exprimée par un tour dédié à cette relation⁵. Le schéma qui suit peut figurer cette indépendance :



En anglais, deux locutions parallèles, « *according to* » (ou « *depending on* ») et « *regardless of* », peuvent opposer la relation distributive (dépendance) et la relation anti-distributive (indépendance), « *according* » et « *regardless* » signifiant quasi-explicitement l'accord ou l'absence d'accord du pôle conditionné avec celui des conditionnants :

- 17) *According to* whether P1 or P2, Q1 or Q2
- 18) *Regardless of* whether P1 or P2, Q

Il est intéressant que « *whether* » apparaisse aussi bien dans le second cas où la distribution échoue, comme souligné négativement par « *regardless* », que dans le premier où elle a lieu ; ainsi « *whether* » est bien un distributeur même dans le cas où il n'y a pas de distribution : anti-distribution, et non simple absence de distribution.

Aux exemples du type ci-dessus « *Whether P_i , Q* », où paraissent des espèces de subordonnées qu'on peut dire « totales » par analogie avec la notion de « question totale », s'apparentent ceux du type suivant :

⁵ Ce tour est sans doute énonciativement complexe (les propositions en « *Que* + subjonctif » semblent avoir une modalité énonciative propre s'apparentant à celle d'une énonciation directive ; elles permettent d'imaginer que cela soit ; puis de poser une affirmation dans cette hypothèse). Le proverbe « *Oignez vilain...* » cité plus haut en note est ainsi construit.

19) *Quelque temps qu'il fasse*, c'est mon habitude d'aller me promener

20) *Quoi qu'on lui propose*, il n'est pas content

On pourrait qualifier ces propositions de « partielles » pour marquer l'analogie respective des deux types – « Que Pi-Subjonctif, Q » et « Quoi Pi-Subjonctif, Q », avec les subordonnées « interrogatives » dites partielles ou totales. Leur caractère particulier, souvent qualifié de « concessif », réside plutôt, d'abord, dans la relation conditionnelle établie (syntaxiquement ou discursivement) avec la proposition qui suit (conséquent), complété par le fait que, alors que ces espèces de conditionnelles pluralistes font attendre une diversité de conséquents correspondants, il n'y en a qu'un seul : il s'agit donc de cas de relation conditionnelle anti-différentielle (échec de condition différentielle)⁶.

3. *Forme des deux pôles autour de « dépendre »*

3.1 Types de pôle conditionnant

Si la relation conditionnelle distributive est une relation de dépendance, il vaut la peine d'examiner les deux arguments du verbe « dépendre » : le sujet (pôle Qi des conditionnés) et l'objet ou complément proprement dit (pôle Pi des conditionnants). L'exemple imaginé ci-dessous donne une idée de leur variété :

21) Nous rejoindras-tu ce soir ? – Ça dépend d'un tas de choses : de *si j'ai fini ce dossier*, et même de *l'heure où je finis*, de *qui t'invites*, de *Jean-Paul mon chef de bureau*, de *s'il fait beau ou s'il pleut*, de *ma forme en fin de journée de travail*, et de *l'accord de Francine...* Bref, réserve-moi une place, mais je te répondrai plus tard !

Les compléments de « dépendre de » (pôle Pi) réunis dans cet exemple sont :

- A) une alternative d'« interrogatives » totales (« s'il fait beau ou s'il pleut ») ;
- B) une « interrogative totale » simple (« si j'ai fini... ») ;
- C) une « interrogative partielle » (« qui t'invites ») ;
- D) des groupes nominaux à noyau substantif (« l'heure... », « ma forme... », « un tas de choses », « l'accord de... ») ;
- E) en particulier, un nom propre (« Jean-Paul... »).

⁶ La notion de « concessive » n'est pas très exacte : celui qui dit « Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, je vais toujours ne promener » peut faire des hypothèses de météo sans concéder quoi que ce soit. Il signifie simplement que cette diversité de cas hypothétiques est *sans conséquence diversifiante* sur son activité.

Dans « dépend de *s'il fait beau ou s'il pleut* » (**type A**), les deux propositions « il fait beau » et « il pleut » représentent distinctement les Pi de la relation distributive.

Dans « Ça dépend de *si j'ai fini...* » (**type B**), les Pi sont réduits au seul élément « j'ai fini... ». Contentons-nous ici d'une explication approximative en remarquant que dans ce contexte « si j'ai fini » peut pratiquement revenir à peu près au même que « si j'ai fini *ou non* »⁷.

Passons directement au **type D** : « Ça dépend de l'heure..., de ma forme... ». On a vu (§ 1.2.3) que certains nominaux définis comme « l'heure » pouvaient évoquer sous « selon » une diversité virtuelle de propositions référentielles ; il en va donc de même autour de « dépendre (de) ». Même chose pour « la forme », qui peut être telle ou telle (qu'il s'agisse de la qualifier ou de l'identifier). Il s'agit donc bien ici d'un pôle de dépendance, pluraliste comme il se doit.

Cependant cette analyse ne vaut pas pour la dépendance à l'égard de « l'accord de Francine » si le locuteur laisse entendre par exemple qu'il nous rejoindra ce soir seulement s'il obtient l'accord de Francine⁸ ; il aurait pu développer en « ça dépend... *de l'accord ou non* de Francine », plus explicite sinon plus élégant. On pourrait paraphraser en disant que ça dépend de « l'existence de l'accord de Francine », mais sans illusion réductrice, car dans cette paraphrase « l'existence » est encore un dépendancier, tel que ça dépend encore de l'existence... ou non ! de l'accord de Francine⁹.

⁷ Mais on a remarqué plus haut que « ou non » n'était pas effaçable dans « Selon que P ou non ».

⁸ On pourrait aussi comprendre (mais cette interprétation ne me paraît pas la plus évidente) que Francine peut donner plusieurs sortes d'accord, dont certaines, et non d'autres, sont des conditions nécessaires pour que le locuteur nous rejoigne ce soir (cette interprétation serait du même type que pour les exemples précédents).

⁹ Le type D2 de dépendancier nominal existentiel est bien attesté sur Internet. Par exemple, en cherchant seulement « dépend de la réussite ou non » (Google Livres, déc. 2014) : « L'équilibre final dépend de la réussite ou non des opérations militaires, et cet équilibre peut éventuellement ne pas dépendre des adversaires » (où le dépendancier sujet « l'équilibre » me paraît probablement employé en variable spécifique) (exemple tiré de Vittorio Cotesta, 2006, *Images du monde et société globale*, Presses de l'U Laval, p. 128) ; « le bonheur d'un couple dépend de la réussite (ou non) du passage de l'état d'amants à celui d'époux » (Arlette Michel, 1976, dans *Le mariage et l'amour dans l'œuvre romanesque d'Honoré de Balzac*, Atelier de reproduction des thèses, U de Lille-3, p. 246) (noter les parenthèses autour de « ou non », comme si l'auteur voulait forcer l'interprétation existentielle, et cependant peut-être hésitait à écrire brutalement « la réussite ou non »). – Voici un exemple ancien apparent sans « ou non » en style épistolaire : « Le succès de cette campagne dépend de la réussite de ce convoi », suivi d'un développement des deux hypothèses : s'il est battu, et s'il arrive, confirmant l'interprétation existentielle (dans une lettre du 22 juillet 1708 du Maréchal de Berwick au duc de Vendôme, dans les *Mémoires du Maréchal de Berwick*, t. 2 :419, Paris, 1778). – Voici un exemple de dépendancier existentiel alternatif : « Sa vie dépend *de la réussite ou de l'échec* d'un objectif » (je souligne) (Philippe Cruellas, 1999, *Le Temps autrement*, ESF éditeur, Paris) ; il est analogue à un alternative de « questions » totales comme dans « dépend de s'il réussit ou s'il échoue » ; la construction alternative rend inutile une désambiguïsation en « ou non » (« la réussite ou non »), et même l'exclut car la quadruple

On peut donc distinguer deux types de nominaux dépendanciel dans le type D : un groupe **D1** d'emplois nominaux, plus communs, pour lesquels je parlerai ici de *variation spécifique*, comme « la forme » évoquant plusieurs espèces de formes, et un groupe **D2** d'emplois nominaux moins communs (voire rares en langage élégant), comme « l'accord [ou non] » pour lesquels je parlerai de *variation existentielle* (terminologie peut-être maladroit...).

Dans « Ça dépend de *qui t'invites* » (**type C**), le conditionnant « qui t'invites », souvent considéré comme une *proposition* (subordonnée interrogative), est tout de même un groupe relatif sans antécédent (RSA) et ressemble fort au groupe RSA de « J'invite *qui j'aime* » où les grammairiens reconnaissent volontiers un groupe nominal complément d'objet¹⁰. Dans ce dernier, en l'absence d'antécédent, le morphème « i » inclus dans « qu(e)-i » indique que les référents éventuels sont des personnes, et l'interprétation référentielle du pronom est du type général (« toute personne que j'aime »). Dans « Ça dépend de *qui t'invites* », le verbe recteur du RSA favorise l'interprétation suivant laquelle ce RSA renvoie à un ensemble de propositions référentielles du genre « T'invites Untel, t'invites Untel ou t'invites Untel... », ce qui procure la diversité des conditionnants¹¹. Il est strictement inutile de supposer là-dessous quoi que ce soit d'« interrogatif » ; on observe simplement que, régi par « dépend de », le RSA « qui t'invites » se comporte comme le nominal « l'heure » dans « Ça dépend de l'heure ». – Rappelons, à propos des prétendues « wh-questions », que certaines possèdent un antécédent qui leur donne une bonne tête de groupe nominal ; ainsi en français, pour éviter de dire « Ça dépend de *quoi se mijote* », on dit plutôt : « Ça dépend de *ce qui se mijote* », en introduisant un antécédent pronom, « ce », noyau du groupe nominal, et ça n'empêche pas ce groupe nominal évident de pouvoir s'interpréter comme un RSA dit « interrogatif ».

Il est oiseux de supposer, dans « Ça dépend de *l'heure*, de *qui t'invites* et de *ce qui reste à manger* », aussi bien pour un complément que pour l'autre, une notion cachée de question, ou, comme on dit parfois en linguistique anglophone à propos de nominaux évidents du type « l'heure », une question cachée (« concealed question »).

Dans « Ça dépend de Jean-Paul » (**type E**), il paraîtrait tiré par les cheveux de supposer une diversité référentielle du nom propre « Jean-Paul ». On imagine aisément plutôt des éclaircissements du genre suivant : « Jean-Paul est mon chef, j'ai besoin de son autorisation pour sortir » ; ainsi des éventualités du genre « JP permettra de sortir » et « JP ne permettra pas de sortir » fournissent un plausible pôle pluraliste de dépendance ; il n'est pas

alternative « dépend de la réussite ou non ou de l'échec ou non » serait pour le moins problématique.

¹⁰ J'emploie « RSA » au masculin pour éviter de présupposer qu'il s'agisse d'une proposition.

¹¹ Il est peut-être tentant, dans le style de certaines études actuelles, de gloser « qui t'invites » par quelque chose du genre : « l'extension de l'ensemble des référents de *qui t'invites* » ; mais cette notion, « l'extension », devrait à son tour être interprétée comme un dépendanciel, encore glosable par « quelle est l'extension ».

nécessaire de faire allusion à des éventualités si précises, étant suffisant de savoir qu'une personne peut conditionner de diverses manières l'action d'une autre. Contentons-nous ici de dire que l'existence d'un pôle dépendancier indéterminé est alors simplement évoquée par une *instance*.

3.2 Types de pôle conditionné

Les types possibles de pôle conditionné semblent être à peu près les mêmes que ceux de pôle conditionnant, même s'ils sont moins bien représentés ou parfois moins naturels en français en position sujet ; par exemple, parallèlement aux suites discursives du genre « Viendras-tu (ou non) ? – Ça dépend de s'il fera beau (ou non) » ou « Si je viendrai (ou non), ça dépend de s'il fera beau (ou non) », les énoncés du genre « Si je viendrai dépend de s'il fera beau » paraissent rares (surtout en style familier) et parfois peu naturels. Ces exemples d'« interrogative » totale simple ou alternative correspondent aux **types A et B** ci-dessus.

Exemple de **type C** en position sujet. En discours : « Qui t'inviteras ? – Ça dépend de qui j'aime ! » ; en une seule énonciation, on pourrait dire : « *Qui tu inviteras* dépend sans doute de qui tu aimes ».

Exemples de **type D** sujet : « *L'heure* (à laquelle je terminerai mon dossier) dépendra de l'ardeur que j'y mettrai », « *La chaleur* dépend de la pression », etc.

Exemple de **type E**. Si ma possibilité de sortie anticipée « dépend de Jean-Paul », et que ce chef de bureau s'en réfère systématiquement à son supérieur hiérarchique immédiat « Jean-Pierre », on peut dire que ma sortie anticipée dépend de Jean-Paul et à travers lui de Jean-Pierre, et que « *Je* dépends de Jean-Paul et *Jean-Paul* lui-même dépend de Jean-Pierre » (sujets instances de Qi).

4. Les « subordonnées interrogatives » comme pôles de dépendance

Le propos essentiel du présent article tient dans la thèse suivante :

Non seulement dans les cas limpides du type « Whether Q *depends* on whether P » ou « Si Q *dépend* de si P », mais d'une manière générale, les prétendues « subordonnées interrogatives » sont une des formes possibles des pôles de conditionnants ou de conditionnés dans l'expression d'une relation de polaire de dépendance (pôles *dépendanciers*), même si, souvent, le pôle complémentaire du pôle aperçu sous forme « interrogative » n'apparaît pas grammaticalement.

Suivant cette conjecture – car je ne prétends pas l'établir ici sur une liste exhaustive des contextes de « question » ni d'une manière méthodique et argumentée –, une « subordonnée interrogative », pôle évident, est toujours couplée à un autre pôle pas forcément évident et même pas forcément déterminé, sans relation auquel elle ne fait pas sens. Je me contenterai pour

cela de considérer la liste ci-dessous des verbes recteurs de « subordonnées interrogatives » (« question embedding verbs ») fournie, sans prétention d'exhaustivité, dans l'étude souvent citée de Lauri Karttunen (1977) sur la sémantique des « questions »¹² :

- (a) verbs of retaining knowledge : *know, be aware, recall, remember, forget*
- (b) verbs of acquiring knowledge : *learn, notice, find out, discover*
- (c) verbs of communication : *tell, show, indicate, inform, disclose*
- (d) decision verbs : *decide, determine, specify, agree, control*
- (e) verbs of conjecture : *guess, predict, bet on, estimate*
- (f) opinion verbs : *be certain about, have an idea about, be convinced about*
- (g) inquisitive verbs : *ask, wonder, investigate, be interested in*
- (h) verbs of relevance : *matter, be relevant, be important, care, be significant*
- (i) verbs of dependancy : *depend on, be related to, have an influence on, be a function of, make a difference to*

4.1 Dépendance et inversement détermination

Commençons par les verbes de *dépendance* que, symptomatiquement, Karttunen relègue en queue de liste (i)¹³. Disons qu'un verbe ou une locution verbale V est du type « Qi V Pi » (avec ou sans préposition devant le complément) si le sujet exprime un pôle conditionné et le complément un pôle conditionnant. C'est le cas pour « Qi *depends on* Pi » (voir exemples en § 3 ?) et « Qi *is a function of* Pi ».

On peut parler plus précisément de *détermination* quand une dépendance apparaît en sens inverse, comme dans « Pi *makes a difference to* Qi »¹⁴, « Pi *has an influence on* Qi ». On pourrait notamment ajouter « Pi *determines* Qi » (que Karttunen mentionne seulement en groupe (d)), comme dans « The psychological quality of work *determines* whether employment has benefits for mental health » (énoncé vu sur Internet, 2013), et « matters (to) » que Karttunen range seulement en (h), exemple : « how a compound is metabolized often matters to whether it is carcinogenic or not »¹⁵. La notion

¹² Par exemple c'est encore de cette liste que, quitte à s'en démarquer comme je ferai ici, part Bart Defranck (2005).

¹³ Quand on n'oublie pas la notion de « dépendance » dans une analyse des subordonnées « interrogatives », on peut être tenté de la ramener à une dépendance... informative à coup de boursoufflures périprastiques du genre : « De savoir si Q dépend de savoir si P ». Les pages où Bart Defranck (2005 : 168sv) tente de montrer, sans grande conviction, que la notion de dépendance a un rapport (même indirect) avec la notion d'information me paraissent particulièrement peu probantes.

¹⁴ Exemple : « The place you reside in also makes a difference to whether you can receive SSI or not » (in an Arizona document about eligibility criteria for receiving the « Supplemental Security Income », on Internet 12-2014).

¹⁵ P. 89 de *Across the Boundaries : Extrapolation in Biology and Social Science*, Daniel Steel & al., Oxford U Press, 2008.

de « relevance » chez Karttunen recoupe en effet celle de dépendance inverse ou de détermination. Une différence entre ces notions me semble être que dans « Pi détermine Qi », on comprend volontiers (sauf indication contraire) que la diversité envisagée dans Qi est totalement déterminée par la diversité envisagée dans Pi, alors qu'avec « make a difference to » et « have an influence on », on suggère plus nettement que Pi peut n'être qu'un parmi plusieurs conditionnants de Qi (« sous-déterminer » est parfois employé en ce sens, plutôt même en imposant l'idée que la détermination est partielle).

« Xi is related to Yi », souvent employé en rapport scientifique d'expérimentation ou observation, peut exprimer une corrélation non nécessairement orientée comme dans : « She examines a database, testing whether the cholesterol level is related to whether a person has a heart disease or not » (vu sur Internet, 2013, italiques miennes). La notion naturelle de *dépendance* (même supposée réciproque) peut sembler trop forte au vu de certains exemples où le rédacteur ne veut pas présupposer une causalité orientée ; ce qui est pertinent peut se réduire au *conditionnement distributif* (éventuellement réciproque) évoqué en §1, en remarquant qu'un énoncé du type « Si P, Q » peut rapporter une relation observée sans y imposer nécessairement une idée de causalité (v. plus haut § 1.2.2).

4.2 Importance et in-importance

Il peut me paraître sans conséquence autre que négligeable pour moi qu'il me reste exactement 1 ou 2 cheveux, mais non qu'il me reste 1 ou 2 bras. Une grande partie des jugements formulés dans la vie quotidienne est de cet ordre, et une notion commune à cet effet est celle d'*importance*. L'importance s'apparente clairement à la (sous-)détermination ou dépendance inverse ; mais une caractéristique utilitaire de cette notion est qu'elle sert souvent à évaluer plutôt sous forme globale (bilan) les conséquences pertinentes de quelque chose, qu'à les spécifier.

La fable du Loup et du Chien (La Fontaine 1:5) en donne un bel exemple, s'agissant de ce qui dans la vie, pour les uns ou les autres, est « rien », ou non, et n'« importe » pas, ou si ; le Loup (maigre mais libre) remarque que le Chien (gras mais domestique) a le cou pelé (italiques miennes) :

Qu'est-ce là ? lui dit-il. – *Rien*. – Quoi ? rien ? – *Peu de chose*.
– Mais encor ? – *Le collier* dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
– Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? – Pas toujours, mais *qu'importe* ?
– *Il importe* si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte [...]

Dans le langage du Chien, le quantificateur « Rien », qualifiant le fait que le cou est pelé, donc quelque chose, est donc clairement évaluatif ; il est nuancé par « Peu de chose » ; puis enfin corrigé par l'aveu du « collier » entrave à la liberté ; la réponse du chien « qu'importe ? », par spécialisation pragmatique de cette formule, sélectionne d'avance la négative (cela

n'importe pas : importance nulle ou négligeable) ; elle n'appelle donc pas de réponse, mais le Loup y répond contradictoirement (« il importe »), sans préciser à quoi ça importe, et en tire immédiatement la conséquence. – En conversation familière, la notion d'« importance », ou d'autres équivalentes, certaines imagées ou argotiques, sans aucune spécification de à quoi ce dont on parle importe ou pas, est banale, et le plus souvent en effet aucune spécification n'est nécessaire quand elle est radicalement, voire brutalement négative (inutile de faire le détail). La négation d'importance (« N'importe », « Aucune importance », « It doesn't matter ») est souvent radicalement subjective (« Je m'en fous », « I don't mind », et radicalement négative, ce qui en effet dispense de faire le détail en spécifiant quelque éventuelle conséquence que ce soit puisque de toute façon « ça m'est égal »¹⁶.

Le groupe (h) de « relevance » (pertinence) de Karttunen concerne largement cette notion d'importance ou d'in-importance. Ainsi quelque chose qui n'est pas « relevant » (pertinent) est quelque chose « sans conséquence » (pertinente, non-négligeable).

Les négations de l'importance s'apparentent donc aux constructions anti-distributives remarquées plus haut (« Qu'il fasse beau ou qu'il fasse laid, je vais me promener », etc.). Dans « Peu m'importe *si on sort ce soir* », « *avec qui on sort ce soir* », « *l'heure* », etc., le syntagme sujet postposé à « importe » correspond à un pôle conditionnant Pi, la construction en complétive dépendancielle (« interrogative »), comme la spécialisation pragmatique (au moins tendancielle) du verbe « importer », annonce une distribution (au moins une différenciation), mais la négation ou minimisation de l'importance tend à minimiser ou nier l'existence d'un pôle pluriel Qi dans une relation de condition différentielle où Qi dépendrait de Pi.

Dans « Avec qui on sort ce soir ? – N'importe » (dialogal) ou « Avec qui on sort ce soir, je m'en fiche, ça m'est égal » (simple énoncé avec dépendanciel détaché en tête), la question antérieure ou le dépendanciel correspondant laissent attendre une réponse ou un élément complémentaire différencié (comme « On sort avec telles personnes »), et la déclaration d'in-différence contredit la différenciation invitée.

Il s'agit donc bien, dans ces expressions, de l'échec d'une *relation de condition différentielle* ; on pourrait parler condition *anti-différentielle*.

Dans ce cas comme dans plusieurs autres, la pertinence de l'appellation traditionnelle de « complétive interrogative » (« interrogative subordinate ») est nulle¹⁷.

¹⁶ Comparer en anglais « mind whether Pi », « Never mind ! », « It doesn't matter whether Pi », « I don't give a damn » ; en français, « Qu'on dîne ici ou ailleurs, qu'est-ce que ça peut foutre / j'en ai strictement rien à foutre / je m'en fiche/fous/brosse/branle/tape/bats l'œil » (du moment qu'on dîne...), etc.

¹⁷ À des énoncés virtuels du type « RSA n'importe pas » ou « Il n'importe (pas) RSA » semblent s'apparenter les RSA réduites au relatif du type « N'importe *qui* » fournissant des expressions de libre choix (free choice items) comme dans « *N'importe qui* peut entrer », « Ne dis pas *n'importe quoi* » (cf. « *Qui peut entrer* n'importe pas », « *(Ce) que tu*

4.3 Détermination mentale – et infinitives

Karttunen range en groupe (d) de « décision », des verbes qui peuvent exprimer une détermination « Pi V Qi » impliquant une opération mentale.

Dans « C'est Julie qui *décide* si on sort », Julie apparaît comme une instance dont peut dépendre, « selon qu'elle *décide qu'on sort* ou qu'elle *décide qu'on ne sort pas* », le fait qu'on sort ou qu'on ne sort pas (ou du moins que cela est projeté ou non) : à la diversité des décisions correspond celle des actions projetées. Avec des nuances diverses, d'autres verbes du même groupe (d) peuvent se comprendre dans des sens voisins. Il s'agit donc de recteurs de « subordonnées interrogatives » qui se prêtent à une paraphrase dépendancielle.

Peut-être peut-on joindre à ce domaine celui de subordonnées infinitives comme dans :

22) Je me demande [ou : Je sais] que faire, comment faire...

23) Explique-moi comment faire...

Contentons-nous d'une paraphrase fort approximative (et ne valant pas de toutes ces « interrogatives » infinitives), suivant laquelle « savoir comment faire », c'est « savoir comment il faut faire », et « se demander comment faire » implique qu'on cherche à « savoir comment il faut faire ». Ceci nous ramène au cas de « savoir si » et « savoir qui » qu'on abordera plus bas.

4.4 L'information comme espèce de dépendance

Les recteurs verbaux mentionnés par Karttunen appartenant aux quatre sous-groupes suivants (sur neuf), « retaining knowledge » (a), « acquiring knowledge » (b), « communication (c) et « inquisitive verbs » (g), concernent l'*information* (savoir) qu'on peut chercher ou à laquelle on peut être intéressé (« ask, wonder, investigate » « be interested on »), acquérir (« learn », « notice », « find out », « discover »), avoir (« know, be aware, remember »), perdre (« forget »), ou communiquer (« tell », « show », « indicate », « inform », « disclose »).

Quoi que ce soit moins évident, même la notion de « conjecture » (e) – pour « guess, predict, bet on, estimate¹⁸ » – peut sembler s'apparenter à l'information que, d'une manière plus ou moins fondée, on cherche à suppléer, et en quelque sorte simuler, en « devinant », « pariant », etc.

Le moment est venu pour moi d'avouer que, faute de compétence en logique, je comprends, selon les cas, rien à peu de chose aux travaux de linguistique moderne qui décrivent le sens à l'aide de formules logiques telles que le lambda-calcul ; avec nécessaire pour relativiser ce qui suit. Un grand nombre des définitions de *savoir si* et *savoir qui* que j'ai lues et comprises sont, soit grossièrement, soit plus rarement subtilement,

fais/feras n'importe pas »); la valeur spéciale de ces items de libre choix peut tenir en partie à leur parenté avec ces énoncés anti-distributifs.

¹⁸ Comme dans « the court must estimate whether the circumstances should remain secret » (d'après un exemple lu sur Internet, 2013).

circulaires ou creuses¹⁹. Mais il existe un type de définition de *savoir si* bien connu au moins depuis la thèse d'Hintikka (1962) qui n'est pas critiquable à cet égard : « Quelqu'un *sait si P* si et seulement si il sait que *P* est vrai ou il sait que *P* est faux ». En tenant compte de la nature causale du savoir (Hintikka oppose justement le *knowledge* au *belief*), on peut ici envisager cette reformulation de Karttunen (1977 : 168) :

- 24) Par définition, « Luc knows that P / *sait si P* » si et seulement si :
- 1) si P, il sait que P (if P, he knows that P)
 - 2) si non-P, il sait que non-P

Malgré ou plutôt à cause de son caractère rustique, cette espèce de définition est particulièrement intéressante parce que : 1) Elle n'implique pas un lourd formalisme logique ; 2) Elle élimine réellement la fonction « (know) *whether* » par réduction au plus simple « (know) *that* » (moyennant seulement usage de la négation et de « ou »), et ainsi elle n'est pas circulaire comme tant de définitions, beaucoup plus savantes, qu'on a proposées de la notion de *savoir si*. Notamment, elle ne définit pas un élément dépendanciel au moyen d'un autre dépendanciel d'apparence différente.

Cette caractérisation de *savoir si* peut être dite « symétrique » à l'égard de la négation en ce sens qu'elle donne pratiquement la même définition de « *savoir si P* » et de « *savoir si non-P* ». Il en va de même d'une définition apparentée de *savoir qui* (pour les « wh-questions » ou « interrogatives partielles ») selon laquelle :

- 25) Luc *knows who V's* / *sait qui V* si et seulement si,
- 1) si quelqu'un V, Luc le sait,
 - 2) si quelqu'un non-V, Luc le sait

Ces définitions symétriques de *savoir si*, et surtout de *savoir qui*, ont des défauts connus²⁰. Malgré ces inadéquations, et compte tenu de la valeur approximative de ces définitions²¹, il me paraît révélateur qu'elles soient

¹⁹ Exemples triviaux de définitions circulaires :

« "*Savoir si P*" = savoir la valeur de vérité de P » (cette définition substitue simplement un GN à référence variable, « la valeur... » à « si P », donc un dépendanciel à un dépendanciel).

« "*Savoir si P*", c'est connaître la réponse à la question "P ?" » : même tour de passe-passe substituant un dépendanciel nominal, « la réponse... », au dépendanciel à définir (« si P ») ; et, pour comble, ce genre de définissant contient, en toutes lettres, les notions de « question » et de réponse » !

« "*A sait si P* » si et seulement si existe une proposition "P" telle que : A sait que P, et A sait que "P" est la (bonne) réponse à la question "P ?" ». Ici le définissant, qu'on m'a oralement proposé, de la supposée « interrogative » « si P » (ou « *whether P* ») contient le concept de réponse, le concept de question, et le concept de (bonne) réponse à une question. Il ne risque donc pas d'élucider la notion de question.

Je pourrais donner des noms !

²⁰ V. par exemple Cornulier (1982).

²¹ Et malgré le fait qu'elles ne paraissent pas directement transposables à un verbe comme *dépendre (de)*. L'interprétation non-symétrique que j'ai proposée dans Cornulier

typiquement, et à l'état pur, du type dépendanciel : à un pôle conditionnant constitué des propositions ou faits « P » et « non-P », elles font correspondre un pôle conditionné (Qi) constitué de « Jean sait que P » et « Jean sait que non-P » (ou de leurs ramifications référentielles pour *savoir qui*). Le savoir étant produit par une information de quelque type qu'elle soit, il apparaît ainsi que la notion d'*information*, qui est majoritairement concernée dans les verbes recteurs de « subordonnées interrogatives » de Karttunen, semble avoir, comme celle de *dépendance*, une structure conditionnelle distributive.

4.5 Information et opinion, « savoir si » et *« croire si »

On peut remarquer que, malgré le type trompeur²² de la classe (f) de Karttunen dite des « opinion verbs », dans aucun des trois exemples cités, l'expression verbale d'opinion – « be certain », « have an idea » ou « be convinced » – ne régit directement le pôle dépendanciel ; ainsi « I am not certain *about* whether it's raining » ne dit pas que je suis *« certain s'il pleut (ou non) », mais que, sur ce sujet (« about it »), je n'ai pas de certitude. Ces « subordonnées interrogatives » pourraient paraître plutôt séparées par « about » du prétendu « verbe d'opinion » de la classe (f) ou liées lâchement à ce verbe que vraiment régies par lui ; du reste, les suites du type « about whether X » ou « about who V's » peuvent compléter des prédicats variés sans aucun rapport avec l'opinion comme dans « avoir toutes les *informations sur* (about) ce qui s'est passé », ou dans « bigwigs *squabbling about* who knew what » (« des gros bonnets se chamaillant au sujet de qui savait quoi », lu dans *The Times*, 10-9-2013 p. 9) ; voir plus bas sur ces syntagmes « about + Dépendanciel ».

Ajoutons que les verbes les plus typiques exprimant la croyance (à la différence du savoir) n'introduisent pas de « subordonnée interrogative » ou plus généralement de complément dépendanciel : *« croire/penser s'il pleuvra (ou non) », *« croire/penser qui gagnera », « croire/penser l'heure », *« believe whether P » ; même chose pour « espérer » qui inclut une dose de croyance sans laquelle justement on désespérerait : *« espérer s'il fera beau », *« espérer qui entrera », et pour le souhait : *« souhaiter qui entrera ».

On peut donc soupçonner que, malgré Karttunen, les prédicats d'opinion ne régissent ordinairement pas un complément « interrogatif ». Cette différence entre les prédicats d'*information*, qui peuvent banalement régir une complétive dépendancielle, et les prédicats d'*opinion*, qui ne le peuvent pas banalement, découle de la notion même de dépendance. Entre un fait P et une *information* que P, il existe une chaîne causale telle que, plus ou moins directement, le fait P est une source de l'information que P, d'où le fait qu'on ne peut pas « savoir que P » sans que ce soit le cas que P (d'où la structure dépendancielle de la définition 20 de *savoir si P*) ; alors que la

(1982) pour la notion de « savoir si » ou « savoir qui » me paraît difficile ou impossible à généraliser à l'ensemble des dépendancielles.

²² Dûment signalé par Bart Defranck (2005 : 168).

simple idée que quelqu'un « croit que P » ne présuppose pas que P, la « croyance que P » pouvant aussi bien dériver du désir (cf. la notion « espérer ») ou d'une illusion que du fait même que P. C'est donc la relation même de dépendance qui manque pour fonder une notion comme *« croire si P » : la notion de croyance n'a pas, comme celle de savoir, une structure dépendancielle.

4.6 Dépendanciel « total » ou « partiel », « existentiel » ou « spécifique »

(On a aperçu au cours de cet article des éléments d'analogie entre :

– la division des « questions » subordonnées du type « (savoir) s'il pleut » dites *totales* (*yes-no questions*) et celles du type « (savoir) qui pleure » dites partielles (*wh-questions*),

– et la distinction, parmi les dépendanciels, des nominaux ici dits « existentiels » (comme dans « Ça dépend de ta réussite ou non ») et des nominaux ici dits « spécifiques » (comme dans « Ça dépend de la date retenue »),

– voire, la distinction de certaines conditions non-différentielles totales (?) du type « Qu'il pleuve ou qu'il neige, ça ira » et de conditions non-différentielles partielles (?) du type « Quoi qu'il dise, on rigole ».

Je n'ai pas examiné ces apparentes analogies, ni consulté d'éventuels mais probables études les concernant... Parmi les questions qu'on peut se poser à leur sujet, et en rapport avec la symétrie ou dissymétrie des questions totales et des dépendanciels : Pourquoi peut-on dire « savoir s'il pleut » [et : « Est-ce qu'il pleut ? »] et « Ça dépend de ta réussite au bac » sans ajouter « ou non », mais ne peut-on pas se dispenser de « ou non » dans « Selon sa réussite *[ou non], il aura une récompense ou rien du tout » ?).

4.7 « About whether »

Restent seulement, parmi les éléments de la liste de Karttunen, les expressions du type :

26) I have *an idea about whether* they can do it

La possibilité de gloser cet exemple par

27) I have an idea *about the question whether* they can do it

28) J'ai une idée sur cette question (ou : ce problème)

suggère que la subordonnée « interrogative », liée lâchement par « about » à ce qui précède, représente *en elle-même* une question ou un problème, comme si elle n'avait pas tout à fait besoin du contexte (« an idea about ») pour avoir, toute seule, cette valeur dépendancielle, qu'on peut aussi trouver dans « J'ai ma petite idée sur *la date* » (= « sur *quelle est la date* ») ; on peut détacher encore plus nettement le dépendanciel dans un tour du genre :

29) Quant à *la date exacte* des élections, “il est prématuré de parler ou de mars ou de juin, car aucune date n'est arrêtée”, dit-on à Matignon. [...] Selon une autre source proche de Manuel Valls, la

date de juin est la plus sérieusement envisagée [*Nouvel Obs*, 29-08-2014]

où « Quant à la date » signifie à peu près, en paraphrase indigeste : « Quant à quelle sera [ou quelle doit être] la date » ; si on glosait « Quant à la date exacte... » par « Quant au *choix de la date* exacte... », « le choix » serait à son tour dépendancier (« quel choix »)²³.

Voici un autre exemple, littéraire, dans le champ des questions délibératives (effleuré plutôt allusivement ci-dessus en §4.3 à propos d'infinitives). Au début de son fameux monologue (acte 3, sc. 1), Hamlet seul dit :

30) To be, or not to be, – that is the question ;
Whether 'tis nobler in the mind to suffer
The slings and arrows of outrageous fortune,
Or to take arms against a sea of troubles,
And by opposing end them ? [...]

Que « To be, or not to be » peut déjà se comprendre *en soi* comme une question totale délibérative, avant même l'auto-commentaire « – that is the question »²⁴, c'est ce que reflète Furness²⁵ en glosant ainsi dans son édition (1877 : 205, n. 56) le propos de Hamlet : « « it is necessary to decide [...] whether we are to be, or not to be » ; du reste la question reparaît, transposée en question d'évaluation, dans la phrase suivante : « Whether 'tis nobler in the mind to suffer [...], Or to take arms [...] ». Dans ce texte, « la question », délibérative puis évaluative, c'est « To be, or not to be », puis : « Whether ... or... ».

C'est directement en prédicat de « La question est... » que « whether P » apparaît dans les énoncés du type « *The question is whether or not the government has the right to interfere* » (exemple de dictionnaire, Internet), où le contexte reconnaît « whether P » comme *question* plutôt qu'il n'est nécessaire pour en faire une question.

Ces exemples seraient donc contraires à l'idée que toute « subordonnée interrogative » est un des deux pôles d'une relation de dépendance, si *l'autre pôle* devait être localisé dans l'énoncé ; car dans « The question is whether P », le contexte « The question (is) » ne fournit pas cet autre pôle de la question « whether P », puisqu'il nomme cette question même.

²³ Dans cet énoncé (et non exemple) d'Utpal Lahiri (2002 :36), « One finds some argument in the literature concerning whether they take embedded interrogatives », on peut gloser : « some argument concerning *that question* » ; « concerning » y est comparable à « about » dans les exemples ci-dessus. – Voici un exemple différent de « subordonnée interrogative » distancée : « Quite apart from whether P or not, it seems that Q » (énoncé dans Lahiri (2002 : 40) où je remplace des propositions par des lettres).

²⁴ Contrairement à une traduction française du type « Être ou ne pas être, c'est la question », où l'interprétation autonome délibérative du groupe infinitif est moins plausible.

²⁵ *A New Variorum Edition of Shakespeare*, ed. par Horace Howard Furness, vol. 3, Part I, *Hamlet*, 6^e édition, Lippincot Company, Philadelphia, 1877.

Comment, sur de tels exemples, formuler une interprétation dépendancielle ? Là je cale ! Faute de savoir le faire d'une manière justifiée, je me contenterai ici de supposer qu'il n'y a de « question » (ou de « problème ») que pour une instance, par exemple un esprit, même purement éventuelle, qui puisse se la poser ; moyennant l'hypothèse d'une telle instance, ces exemples peuvent se rattacher au domaine de la connaissance (knowledge) ou de la décision, même si ce pôle conditionné n'y est pas évoqué même allusivement par un terme quelconque dans l'énoncé. Je ne sais pas comment justifier ce genre d'hypothèse ; du moins la simple *possibilité* d'en imaginer me semble montrer que, jusqu'à plus ample informé, ces exemples ne sont pas positivement des *contre-exemples* à l'analyse dépendancielle des « subordonnées interrogatives ».

Au terme de cette revue trop rapide, je conclurai seulement que l'idée suivant laquelle toute « subordonnée interrogative » est un pôle conditionnant ou conditionné dans une relation de type dépendanciel me paraît probable dans un grand nombre de cas et du moins plausible dans quelques autres.

Quelque références²⁶

Cornulier (de), B. : 1982, « Sur le sens des questions totales et alternatives » dans *Langages* 67, 55-109, septembre 1982. En ligne à : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1982_num_16_67_1971.

– 2010, « Analyse énonciative d'une question partielle rhétorique, "Qui sait ?" ». En ligne sur <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/>.

Defranck, Bart, 2005, *L'Interrogative enchâssée, Structure et interprétation*, ©De Bœck et Larcier, Duculot, Bruxelles.

Hintikka, J. : 1962, *Knowledge and Belief*. Cornell University Press, Ithaca, New York.

Karttunen, L. : 1977, « Syntax and Semantics of Questions ». *Linguistics and Philosophy* 1, 3-44.

Lahiri, U. : 2002, *Questions and Answers in Embedded Contexts*. Oxford University Press.

²⁶ ... références parmi lesquelles je ne prétends pas avoir tout lu et compris.